

Charlotte de Castelnau-L'Estoile. *Páscoa et ses deux maris.  
Une esclave entre Angola, Brésil et Portugal au  
XVII<sup>e</sup> siècle.* Paris, PUF, 2019, 302 p

Isabelle Poutrin

DANS **ANNALES. HISTOIRE, SCIENCES SOCIALES** 2021/2 (76<sup>E</sup> ANNÉE), PAGES 421 À 423  
ÉDITIONS **ÉDITIONS DE L'EHESS**

ISSN 0395-2649

ISBN 9782713229060

DOI 10.1017/ahss.2020.127

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-Annales-2021-2-page-421.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

**Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

a de mises en application possibles. Avec le sens du service, c'est l'autre pilier sur lequel repose la gouvernance de la Monarchie hispanique. Il est souhaitable que cette étape, trop négligée, trouve la place qui lui revient dans les études sociales, politiques et juridiques.

JEAN-PIERRE DEDIEU  
 jean-pierre.dedieu@ens-lyon.fr  
 AHSS, 76-2, 10.1017/ahss.2021.111

### Charlotte de Castelnau-L'Estoile

*Páscoa et ses deux maris. Une esclave entre Angola, Brésil et Portugal au XVII<sup>e</sup> siècle*  
 Paris, PUF, 2019, 302 p.

Dans le roman de Jorge Amado *Dona Flor et ses deux maris* (1966), le défunt époux de l'héroïne revient la hanter après ses secondes noces. Dans le cas de Páscoa, femme noire, esclave, originaire de Massangano en Angola où elle a été mariée, arrivée en 1686, à l'âge de vingt-six ans, à Salvador de Bahia au Brésil où elle a épousé un autre homme, le passé ressurgit sous les traits des inquisiteurs de Lisbonne devant lesquels elle comparait en 1700 pour répondre de sa première union. L'ouvrage est avant tout fondé sur une source : le procès que le Saint-Office de Lisbonne a intenté à cette femme, Páscoa Vieira, sous l'accusation du crime de bigamie, à partir de juillet 1693. La numérisation des fonds de l'Inquisition portugaise conservés à l'Arquivo Nacional da Torre do Tombo (Lisbonne) en a facilité l'accès, ces documents étant précieux pour retracer l'histoire des dissidences religieuses et de leur répression. L'originalité majeure de *Páscoa et ses deux maris* est de mettre en lumière, à partir de ces sources inquisitoriales et à travers une étude de cas, un aspect important de l'histoire de l'esclavage : le mariage des esclaves et ses enjeux pour la société coloniale.

La composition du livre est chronologique, suivant les étapes de la procédure judiciaire. La dénonciation de Páscoa par son maître enclenche une longue enquête qui se déploie à l'échelle de l'Atlantique : depuis l'Angola, où des témoignages sont recueillis sur la première union de Páscoa, à Lisbonne ensuite, où Páscoa est conduite, en passant par Salvador, où elle s'efforce d'être disculpée par une contre-enquête. Interrogée et finalement condamnée, Páscoa reçoit sa sentence et abjure

son hérésie (la bigamie, considérée comme une atteinte gravissime au sacrement du mariage, entre dans cette catégorie des délits contre la foi) lors d'un autodafé public le 22 décembre 1700. Le dossier d'archives s'achève sur l'exil de Páscoa dans l'Alentejo, puis sur sa demande d'autorisation pour rentrer au Brésil, en 1703.

Le travail de l'historienne, que Charlotte de Castelnau-L'Estoile met en scène discrètement de façon à embarquer le lecteur dans sa recherche, est considérable. Il s'agissait non seulement de décortiquer le procès, de l'éclairer par un ensemble varié de sources, de reconstituer la chronologie de la procédure, mais aussi de montrer les enjeux de l'affaire et de contextualiser plus largement la situation de Páscoa dans ses multiples dimensions – ses origines géographiques, sa condition d'esclave et de femme, son passage au Brésil, son statut d'inculpée. Pour ce faire, l'auteur mobilise plusieurs domaines historiographiques complexes où l'on peut distinguer trois thèmes : l'histoire de l'esclavage atlantique à l'époque moderne, et particulièrement au Brésil ; celle de l'empire portugais avec ses rouages administratifs, ses sociétés coloniales à Salvador et en Angola, tout comme la circulation des personnes et de l'information à l'intérieur de ce vaste espace ; l'histoire du catholicisme à l'époque moderne, ce qui inclut un premier ensemble sur l'Inquisition portugaise, un deuxième sur les missions d'évangélisation, et un troisième sur la théologie du sacrement du mariage telle que définie par le concile de Trente.

Publié dans un format maniable, rédigé dans un style clair et fluide, échelonnant la difficulté des sujets abordés, l'ouvrage met à la portée des lecteurs une analyse rigoureuse et solidement documentée. Il se lit avec plaisir, d'autant plus que son personnage principal est attachant : dans sa situation de « subalterne » – esclave, noire, analphabète, femme dans un jeu social dominé par les hommes –, Páscoa s'avère dotée d'une forte personnalité et fait preuve de dynamisme, de son premier mariage à sa condamnation : prise dans l'engrenage inquisitorial, elle est vaincue mais non brisée. Au fil de l'exposé, l'historienne exprime d'ailleurs une forme d'affection envers cette femme qu'il lui a été donné de tirer de l'ombre. Le livre a reçu en 2020 le prix lycéen du livre d'histoire et, dans la même

catégorie, le prix du Sénat, signes que ses qualités ont su toucher des publics variés.

*Páscoa et ses deux maris* prouve la fécondité d'une approche de l'histoire « par le bas », au niveau des individus, lorsque l'historien sait opérer les changements d'échelle nécessaires pour aller d'une situation individuelle au contexte et analyser un cas pour modifier ou nuancer les conclusions d'études fondées sur de larges groupes. Ainsi de l'esclavage : si Páscoa est l'une des trois cent mille esclaves transportés d'Afrique au Brésil entre 1676 et 1700, C. de Castelnau-L'Estoile tire de son procès une somme d'informations sur sa vie en Angola, la société dans laquelle elle a passé sa jeunesse, et son univers culturel et linguistique d'origine. Il apparaît qu'à l'échelle du bourg de Massangano (une forteresse frontalière située à 200 km de Luanda), Páscoa est une personne bien identifiée. Il est possible de reconstituer sa trajectoire d'esclave domestique transmise d'une maîtresse à l'autre au sein d'une famille de Luso-Africains elle aussi bien caractérisée. À chaque étape, l'historienne, fidèle à l'héritage méthodologique de la microhistoire, s'attache à départager ce qui relève de l'expérience commune de cette femme et des esclaves de son époque, et ce qui est exceptionnel dans sa trajectoire.

Pour les lecteurs qui auraient abordé l'esclavage transatlantique à travers l'histoire des Antilles françaises ou des États-Unis, cette enquête est l'occasion de découvrir d'autres réalités, liées aux spécificités de l'empire portugais catholique. Ainsi, les développements consacrés à l'esclavage en Afrique, à la traite et au commerce entre l'Angola et le Brésil incitent à se déprendre d'une vision européocentrée de l'empire portugais, à percevoir que ces deux pays sont des espaces complémentaires, unis par des flux d'êtres humains (esclaves, missionnaires, marchands), de biens et d'informations, dont les courriers des inquisiteurs.

Cette affaire conduit aussi à réviser une vision de l'Inquisition envisagée le plus souvent à une échelle locale ou nationale. La capacité des inquisiteurs à enquêter sur les deux terrains (Massangano et Salvador) et l'acharnement qu'ils déploient à prouver l'hérésie d'une femme située au bas de l'échelle sociale dit quelque chose de la puissance de l'institution : même pour une esclave noire, il n'y a pas d'anonymat ;

l'humilité de sa condition ne lui permet pas de se fondre dans la masse et d'échapper à la sanction. *Páscoa et ses deux maris* démontre l'efficacité du Saint-Office à reconstituer des itinéraires de vie sur des terrains multiples, faculté qui rappelle *Les chrétiens d'Allah* (1989) de Bartolomé et Lucile Bennassar, où le renégat (reconnu sur un quai de Sicile par les marins qu'il avait maltraités à Alger) terminait dans les geôles. Les distances plus grandes et la circulation des nouvelles plus lente sont des obstacles qui n'entament pas la ténacité punitive de l'institution.

L'Inquisition et les enjeux du procès font l'objet de la dernière partie du livre. Pour les inquisiteurs, ni la condition d'esclave de Páscoa ni sa couleur de peau ne sont pertinentes dans le cadre du procès d'hérésie qu'ils instruisent ; il n'est d'ailleurs pas question ici de la construction des catégories de race qui fait aujourd'hui l'objet de nombreux travaux concernant les sociétés esclavagistes. Les classifications des inquisiteurs se rapportent à la situation des individus au regard de la réception du baptême (chrétiens/infidèles) et de sa conformité aux enseignements de l'Église sur la validité des sacrements. Le chapitre 7 ausculte les tensions qui se nouent autour du mariage des esclaves entre la papauté, les missionnaires et la société coloniale. Pour la papauté, ouvrir aux esclaves le sacrement du mariage est le corollaire de leur conversion au christianisme, celle-ci étant la justification majeure de la déportation de ces milliers d'êtres humains. Ce mariage doit être célébré selon les formes canoniques, comme le souligne Grégoire XIII en 1585 dans la bulle *Populis ac nationibus*. Le procès de Páscoa – et ceci aurait pu être souligné plus fortement – se comprend dans les efforts de l'Église tridentine pour imposer le respect des conditions de validité du mariage (formule sacramentelle, liberté du consentement), dont témoignent les nombreux procès en nullité de mariage devant les tribunaux des évêques ou la Rote romaine. Ces conditions sont les mêmes pour tous, libres ou esclaves.

Cependant, le mariage des esclaves africains se complique parce qu'ils ont été déplacés et convertis au christianisme. Il y a ici deux éléments distincts, le déplacement et la conversion. La question de la validité du mariage contracté avant le baptême est posée pour les Africains dans les mêmes cadres de droit canon que pour les juifs

et les musulmans : le mariage des infidèles est reconnu comme conforme au droit naturel mais, en cas de baptême d'un des conjoints, celui-ci peut (et doit) quitter son conjoint non chrétien, qui représente un péril pour sa foi, et contracter un mariage selon les formes prescrites par le concile de Trente. La différence pour les Africains est que cette rupture leur est imposée par leur déportation. L'intérêt du cas de Páscoa est le doute qui surgit de son premier mariage, car s'il est valide, il est indissoluble et celle-ci est donc bigame. L'analyse se déplace alors vers l'action des missionnaires capucins en Angola et sur leurs méthodes d'évangélisation qui produisent des unions à la validité contestable. On revient ensuite au Brésil, où les efforts de l'Église pour encadrer les esclaves dans des mariages réglementaires se heurtent aux intérêts contraires des maîtres, tandis que certains esclaves de Bahia se mobilisent pour faire valoir leur droit au sacrement du mariage. Pour l'Inquisition, le procès de Páscoa est l'occasion de rappeler à l'ordre l'ensemble des acteurs et de démontrer sa puissance. L'étude de cas débouche ainsi sur une conclusion politique.

Qu'il s'agisse des méthodes missionnaires, des doutes soumis à la papauté sur les sacrements administrés outre-mer et, plus récemment, du mariage des esclaves dans le Brésil colonial, ces thèmes que C. de Castelnuovo-L'Estoire a explorés dans ses travaux antérieurs ont été réemployés dans ce livre, qui condense ainsi des années de recherches sous les apparences souriantes de la jeune femme noire figurant sur la couverture.

ISABELLE POUTRIN

isabelle.poutrin@univ-reims.fr

AHSS, 76-2, 10.1017/ahss.2021.112

### **Anne Dubet et José Javier Ruiz Ibáñez (dir.)**

*Las monarquías española y francesa (siglos XVI-XVIII). ¿Dos modelos políticos?*

Madrid, Casa de Velázquez, 2010, xv-254 p.

Issu des travaux d'un séminaire organisé en 2008 par la Casa de Velázquez, le volume dirigé par Anne Dubet et José Javier Ruiz Ibáñez rassemble les textes de nombreux chercheurs intéressés par le problème des modèles politiques franco-espagnols à l'époque moderne. La question qui

se pose est précisément celle de savoir si, comme la synthèse fondatrice de Jean-Frédéric Schaub l'a montré<sup>1</sup>, nous avons affaire à deux modèles opposés ou parallèles, tendant à se rapprocher et à s'harmoniser par le jeu des successions ou des influences réciproques. Ainsi, trois aspects majeurs sont débattus par les différentes contributions de l'ouvrage : la diffusion du modèle espagnol en France, l'influence du réformisme administratif dans les royaumes bourbons de Méditerranée et, cela va de soi, l'épineuse question de la circulation des modèles politiques et administratifs entre puissances concurrentes, sinon ennemies.

Le projet a l'ambition de relire et de revisiter, quand cela n'a pas déjà été fait, l'histoire de ces relations souvent litigieuses, mais tellement intimes, entre deux monarchies confrontées l'une à l'autre pendant au moins deux siècles. De l'opposition des deux Couronnes (un terme qui tend cependant à confondre le « royaume » d'Espagne et, à une autre échelle, la tradition décentralisée des Habsbourg) débouche une alliance fondée sur des accords diplomatiques et successoraux qui semblent définitivement clore la longue liste des tensions et des affrontements directs depuis le règne de Charles Quint. Toutefois, la chronologie des relations diplomatiques entre les deux monarchies suffit-elle à éclairer la circulation des pratiques quotidiennes du pouvoir, ou en tout cas des formes de gouvernance ?

C'est en répondant par la négative que les auteurs contribuent à la connaissance des mécanismes propres aux deux royaumes. Néanmoins, la profondeur des différences séparant les deux États rend toujours ce type d'histoire comparée délicate : si la perte d'indépendance de la Couronne d'Aragon est bien connue, l'équivalent n'a jamais existé dans le cas français, pas plus que la fonction de vice-roi, une situation impensable dans la France moderne. Ce fossé fait courir le risque de confondre le modèle monarchique à « double corps » (Ernst Kantorowicz) et le modèle impérial composite (John H. Elliott), autrement dit un État théoriquement centralisé et une monarchie fondamentalement décentralisée, morcelée et, qui plus est, intercontinentale. Certes, l'échec du marquis de Gelvès, vice-roi envoyé au Mexique en 1621 par Olivares, peut être considéré comme le signe d'une résistance locale et ultrapériphérique à la mise en place